

## Vingt cerises sur le gâteau

**Dans la plus grande discrétion, les éditions du Cerisier viennent de fêter leurs vingt années d'existence. Pas de conférence de presse. Pas d'encart publicitaire dans un quotidien. Ce n'est sans doute pas l'envie qui manque, mais il y en a qui ne jouent pas, de gré ou de force, dans la cour des autres.**

Pour appréhender la démarche des éditions du Cerisier, il ne suffit pas d'énumérer froidement les titres du catalogue, ni de mesurer le poids économique de la maison. Il ne faut certes pas abandonner tout à fait le quantifiable ; il faut néanmoins mettre l'accent sur la dimension proprement atypique d'un engagement qui se joue des carcans officiels.

Au commencement était le Théâtre des Rues, compagnie de théâtre-action s'il en est, qui montait quantité de spectacles avec des non-professionnels de la scène – ouvriers, chômeurs, immigrés, dont le nom ne rime avec « artiste », à moins qu'ils ne soient syndicalistes – sous le regard perplexe, quand il n'était consterné, des virtuoses de la culture. En 1985, à l'occasion de son dixième anniversaire, le Théâtre des Rues marque le coup en fixant par écrit deux créations collectives, *Chili 70-73* et *Quatre ateliers du Théâtre des Rues*. Mais c'est surtout l'année suivante, avec la publication de *Rue des Italiens* de Girolamo Santocono – aujourd'hui vendu à plus de dix mille exemplaires, ce qui l'élève au rang de best-seller de l'édition littéraire belge –, que le Théâtre des Rues, à l'ombre désormais du Cerisier,

s'inscrit officiellement dans le paysage de l'édition – inscription définitivement accomplie en 1987 lorsque la maison se constitue en société coopérative.

Jean Delval et Danielle Ricaille, ainsi que deux employés (un graphiste et un conducteur de machine pour l'imprimerie) et un comité de lecture – « militant » plutôt que bénévole –, aux commandes montoises des éditions du Cerisier, multiplient, depuis lors, les prises de position sur des fronts aussi graves et variés que la fracture Nord/Sud, les centres fermés, la montée de l'extrême droite et l'élitisme culturel – dont le projet dans son ensemble constitue le reflet négatif. Un travail éditorial aujourd'hui plus ardu, mais plus d'actualité que jamais, aux dires de Danielle Ricaille, et qui incarne, avec une vigueur rarement atteinte, la prise en compte et la défense du *social* au sens noble, ce « château de sable sur un bord de plage où déferle un ouragan ». Dans un contexte éditorial difficile, les réflexions du Cerisier s'infiltrèrent de leur mieux dans le réseau des points de vente (via l'auto-diffusion, pour ne pas gonfler les prix), sachant que les librairies indépendantes et spécialisées restent leurs principales terres d'accueil.

Avec une centaine de titres au catalogue, et de nombreuses collections, la maison fait figure d'éditeur généraliste, dont la *généralité* demeure éminemment *particulière*, placée sous le signe d'un engagement ininterrompu. Que ce soit le roman (collection « Faits et Gestes »), la nouvelle (« Griottes »), le polar (« Cerisier noir »), le témoignage (« Quotidienne »), le théâtre (« Théâtre-Action »

et sa déclinaison enfantine « Feux follets ») ou encore l'essai au sens large (« Place publique »), chaque genre paraît mobilisé, exploité pour une seule et même déploration : quelque chose, dans ce monde, ne tourne pas rond, avec cependant, pour contrepoints, les atouts de résistance et de changement social que véhiculent la culture et la mémoire populaires ou, plus largement, les valeurs de la gauche critique.

Pour en revenir à l'anniversaire proprement dit, notons toutefois que, en marge d'un essai sur la presse clandestine à Seraing et à Liège pendant la guerre, et d'un recueil de trois créations théâtrales de la compagnie Gilles Pajon (*Tziganes*, *La relève* et *Farce wallonne*), les éditions du Cerisier s'appêtent à concrétiser un projet déjà fort ancien, l'édition en facsimilé des *Cahiers de Félicien*. Dans les mines dès l'âge de douze ans, témoin du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles, Félicien Delvigne a rempli, dans les dernières années de sa vie, des cahiers d'écolier de textes calligraphiés et de dessins colorés. Plutôt qu'une coupe de champagne, voilà bien le fruit que le Cerisier fera découvrir à ceux qui voudront y goûter. Le livre sera présenté le 21 avril dans le cadre des rendez-vous du livre de Mons.

Les mots des phrases des livres de cet éditeur ne sont pas des mots : ce sont des idées qui flottent au-dessus des débats esthétiques et du culte du beau livre, et vous éclatent au visage quand on les survole à son tour.

**Tanguy Habrand**

1. Jean Delval, « Le Théâtre des Rues », dans *Théâtre-Action de 1985 à 1995*, Cuesmes, Éditions du Cerisier, 1996, p. 85.